

« L'effroi me fit tomber du rocher tutélaire ,
 « Par le torrent je fus roulé vers la lumière ;
 « D'avoir revu les cieux je lui dois le bonheur. »

Le roi, sur ce récit, légèrement s'étonne :

« La coupe t'appartient, dit-il, et je te donne
 « Encore cet anneau, le plus pur des bijoux ,
 « Où de ce diamant scintille la merveille ,
 « Si, replongeant, tu peux apprendre à mon oreille
 « Ce que cache la mer tout au fond de ses eaux. »

La belle jeune fille, à ces mots attendrie,

D'une voix caressante et douce ainsi s'écrie :
 « O mon père!... cessez, cessez ce jeu cruel!...
 « N'a-t-il pas déployé le plus noble courage?
 « C'est à vos chevaliers, à l'exemple du page ,
 « De répondre à leur tour à ce fatal appel. »

Mais le roi, reprenant cette coupe splendide ,

La rejette, impassible, au tourbillon avide :
 « Si tu cherches encor cette coupe à ton roi ,
 « Il te fait chevalier, au renom plein de lustre,
 « Pour épouse il te donne encor sa fille illustre ,
 « Elle qui l'implora si tendrement pour toi. »

Le page alors sentit tout un ciel dans son ame ,
 Son œil étincela d'une héroïque flamme.

Il vit la noble fille avec grace rougir ;